

COUPURES DE PRESSE

24 Heures / 22 novembre 2005

Urbanisme

Faire revivre les «quartiers-poubelles»

tribar
ARCHITECTURE



3 QUESTIONS À

CHRISTIAN GNAEGI, ARCHITECTE

Faire revivre les «quartiers-poubelles»

L'architecte Christian Gnaegi évoque la réhabilitation de friches urbaines.

L'Observatoire de la ville de l'Université de Lausanne organise aujourd'hui un colloque réunissant plus de 120 chercheurs et professionnels sur le thème du développement urbain. L'architecte Christian Gnaegi, président de l'Association Droit de Cité, y défendra son credo: «Construire du logement, en ville!»

— D'où vient la nécessité de densifier les villes?

— La construction de nouveaux logements en ville est imposée par un double constat: la crise du logement est là pour durer et la seule solution est d'augmenter l'offre. Mais construire toujours plus loin vers la périphérie, comme on l'a fait ces dernières décennies, pose des problèmes de mobilité. Il faut donc construire en ville, sur des terrains proches des infrastructures. Cette idée est aujourd'hui complètement admise par les services de

l'aménagement du territoire, à Lausanne comme ailleurs.

— Comment est-il encore possible de construire en ville?

— Une première technique est d'utiliser les «dents creuses», ces petites surfaces encore libres qui sont disséminées un peu partout. En limitant le trafic pendulaire, on peut également construire plus près des grands axes de circulation, comme à l'avenue de Provence. Mais la solution la plus ambitieuse est de réhabiliter des zones entières, actuellement délaissées, comme Malley ou le quartier-poubelle du Vallon.

— Si le principe est largement accepté, la réhabilitation de friches industrielles suscite bien des réserves lorsqu'il faut passer à l'acte. Pourquoi?

— Un politicien qui annoncerait un projet de logement sur ces zones serait probablement très critiqué. Ces quartiers ont une image tellement déplorable

qu'on l'accuserait de vouloir loger les gens dans des poubelles. C'est tout le problème de l'Ouest lausannois! Il faudra du temps pour changer l'image de ces quartiers et convaincre qu'il est possible de les transformer en des zones agréables à habiter.

FRANÇOIS PILET



MATHIEU GEX